

Dédale et Icare (3)

Enfermés dans le Labyrinthe

Au matin, lorsque Minos aperçut au loin le bateau de Thésée qui s'éloignait, emportant sa fille, son unique enfant ; lorsqu'il apprit que le Minotaure était mort et que c'était Dédale qui avait fourni les moyens, de la fuite, Minos tomba dans une rage folle. Il ordonna que l'on capture l'architecte et son fils, et qu'on les lui amène dans la salle royale. Icare craignait la colère du roi mais pas Dédale qui se contenta de répondre : « Je ne t'ai pas trahi, ô mon roi. J'ai seulement agi selon ma nature qui ne peut pas laisser un problème sans solution. Regarde autour de toi et vois l'étendue de ton palais qui fait ta gloire et ta renommée jusqu'à Athènes et même au-delà. Ne t'ai-je pas bien servi, moi qui ai décoré tes murs de fresques, qui ai revêtu tes sols de dessins en pierres, qui ai élevé un étage, doublant ainsi la surface de tes appartements ? Alors ne va pas me reprocher d'avoir donné à ta fille ce qu'elle attendait de moi. » Mais ces belles paroles ne calmèrent pas le roi Minos qui répondit « Aussi, je ne vous exécuterai pas comme traîtres à la patrie, ni toi, ni ton fils, mais vous enfermerai tous les deux dans ce Labyrinthe que tu as construit et qui sera votre tombeau. »

Ayant dit ces paroles, Minos ordonna à ses gardes de précipiter Dédale et Icare dans un trou donnant dans le Labyrinthe, puis de refermer cette issue au moyen d'une grande pierre et de veiller à ce qu'aucune issue ne soit laissée sans surveillance.

La confection des ailes

Enfermé dans le Labyrinthe, Icare se lamentait :

« Que faisons-nous là, ô mon père ? Toi qui prétendais que la place de l'homme était sur Terre et celle des démons en dessous. Allons-nous mourir ici comme des bêtes sauvages ? »

Dédale, qui ne répondait rien, avançait à tâtons dans l'obscurité des couloirs, espérant trouver une issue qui ne serait pas gardée. Enfin, à force d'efforts, Icare aperçut la lumière du Soleil qui lui brûlait les yeux.

« Père, père ! dit-il. Voici le jour ! Une sortie ! Nous sommes sauvés ! »

Hélas, en fait d'issue, c'était seulement une ouverture sur le ciel et la mer, impossible à franchir à moins de se précipiter dans l'eau du haut de la falaise et de mourir noyé ! Il y avait là des nids abandonnés, remplis de coquilles cassées et de plumes. Dédale en saisit une et dit :

« Minos peut bien nous interdire la terre et la mer, le ciel nous reste ouvert. C'est par là que nous trouverons notre chemin. S'il tient la terre sous ses lois, l'air ne lui appartient pas ! »

Ayant dit ces mots, il plaça plusieurs plumes les unes près des autres en commençant par les plus courtes et les attacha entre elles avec du lin et de la cire. Puis il les courba légèrement comme des ailes d'oiseau.

Icare, pendant ce temps, tournait autour de son père en chantant, touchant tantôt le duvet des plumes, tantôt la cire dorée.

Une fois les deux paires d'ailes confectionnées, l'une pour lui, l'autre pour son fils, Dédale les attacha au dos d'Icare et lui donna ces conseils :
« Ne sors pas de l'espace situé entre la Terre et le ciel. Trop bas, ton plumage risquerait d'être alourdi par l'eau. Trop haut, tu serais dévoré par la brûlure du Soleil. Mon fils, m'as-tu bien compris ? Prends-moi pour guide et tout ira bien. Tu me le promets ? » Icare promit, impatient de s'élancer dans le ciel. « Tu devras attendre cependant demain matin l'heure la moins chaude de la journée pour t'élever avec moi. En attendant, retire tes ailes et couche-toi, tu auras besoin de toutes tes forces demain. » Et ils s'endormirent, attendant l'aube avec impatience.

L'envol

Au matin, Dédale fixa les ailes au dos d'Icare et l'embrassa pour la dernière fois. Puis il attacha les siennes et se lança dans le vide, suivi de son fils. Les voici tous les deux dans le bleu du ciel, passant au-dessus du Labyrinthe, puis du palais de Minos, survolant les champs où laboureurs et bergers croyaient voir des dieux veillant sur les humains. Mais non, c'était Dédale et Icare survolant la mer désormais, en direction de la Sicile, dépassant les îles de Samos, Délos et Patos. Et, toujours devant, Dédale se retournait fréquemment pour surveiller le vol de son fils qui se tenait derrière et suivait ses instructions. Hélas, plus pour très longtemps.

La chute d'Icare

Tout en battant des bras, Icare réfléchissait.

« Pourquoi toujours devrais-je obéir ? se demandait-il. Pourquoi voler bas comme les étourneaux et non pas en hauteur comme l'aigle royal regardant en bas le manège des petits hommes qui rampent misérablement sur Terre ? Pourquoi ne pas m'élever plus haut dans le ciel et voir le domaine des dieux ? »

Alors l'imprudent, fier de son vol audacieux, abandonna son père pour s'élancer plus haut, toujours plus haut. Mais par la force de ses rayons, le Soleil dont Icare se rapprochait ramollit la cire qui servait de lien à ses ailes, si bien qu'elle se mit à fondre, les ailes perdant leurs plumes.

Icare agita alors ses bras, mais, n'ayant plus de plumage qui le soutenait comme deux rames, il n'était plus capable de voler.

Sa bouche prononça le nom de son père, trois fois, mais Dédale ne l'entendit pas. Ce fut ses dernières paroles avant de tomber dans la mer.